
Documents sauvegardés

Mardi 9 décembre 2025 à 9 h 46

1 document

Par Université Paris Cité

Sommaire

Documents sauvegardés • 1 document

21 novembre 2025

La « Big Tech » a-t-elle une spiritualité cachée ?

La Croix L'Hebdo

Évangéliste, barde, lama : trois termes appartenant à l'univers des religions, repris dans le monde de la « Big Tech ». Le prédicateur itinérant protestant est devenu l'agent qui diffuse et commercialise ...

3

Documents sauvegardés**LA CROIX**

© 2025 La Croix L'Hebdo. Tous droits réservés.

Le présent document est protégé par les lois et conventions internationales sur le droit d'auteur et son utilisation est régie par ces lois et conventions.

news-20251121-ALN-crxcue-62200

Nom de la source	Vendredi 21 novembre 2025
La Croix L'Hebdo	
Type de source	La Croix L'Hebdo • no. 43378
Presse • Journaux	• p. 10,11
Périodicité	• 1378 mots
Hebdomadaire	
Couverture géographique	
Nationale	
Provenance	
France	

La « Big Tech » a-t-elle une spiritualité cachée ?

Pour transcender l'homme et vaincre la mort, de nombreux entrepreneurs comptent sur un salut par la technologie.

Guillaume Daudé

Evangéliste, barde, lama : trois termes appartenant à l'univers des religions, repris dans le monde de la « Big Tech ». Le prédicateur itinérant protestant est devenu l'agent qui diffuse et commercialise les produits Apple; le poète druidique dans les religions celtes, le premier chatbot (ou agent conversationnel) développé par Google; le maître enseignant la religion bouddhiste, celui développé par Meta (Llama). Simples clins d'œil d'entrepreneurs geeks plein d'humour ou indices d'un projet caché de propagation d'une nouvelle religion technologique ? Alors que l'intelligence artificielle (IA) prend de plus en plus de place dans nos vies, comprendre l'univers spirituel et religieux souvent méconnu des géants de la Big Tech est plus que jamais nécessaire.

« *Le mélange actuel des genres, entre technoscience, politique et religion, est inédit dans l'histoire humaine* », avance d'emblée Grégory Aimar, auteur de *L'Évangile selon Big Tech* (Librinova, 2024). Preuve la plus évidente, Peter Thiel, fondateur de Paypal et de Palantir, proche de Donald Trump, délivre depuis septembre un ensemble de conférences sur l'Antéchrist. L'entrepreneur de la

tech y développe sa vision de l'avenir en ayant recours à des concepts eschatologiques chrétiens, tirés d'une lecture de l'Apocalypse peu orthodoxe... Renvoyant dos à dos la possibilité d'un Armageddon - une catastrophe mondiale provoquée par la technologie - et celle de l'avènement d'un Antéchrist - un gouvernement mondial qui briderait le progrès technologique par souci de sécurité -, il propose une troisième voie : le *kat-echon*, du grec « ce qui retient » la fin des temps, qui consiste à développer la technologie de manière raisonnée, consciente et éthique... En lui confiant les rênes du processus. Ces références religieuses relèvent-elles d'une instrumentalisation et d'une manipulation ? Par le passé, l'invocation d'un imaginaire apocalyptique puissant a bien souvent permis de légitimer un projet politique en lui donnant une onction religieuse, analyse le théologien Laurent Stalla-Boudillon. « *Difficile de savoir si Peter Thiel pense sincèrement pouvoir sauver l'humanité d'un soi-disant jugement divin* », estime Grégory Aimar. Mais s'il est un cas à part - car il affiche explicitement un discours apocalyptique -, il n'est cependant pas le seul "technoprophète" ».

Grégory Aimar croit pouvoir identifier

ce genre de discours « technosolutionniste » chez la plupart des acteurs de la Silicon Valley, qui annoncent l'apocalypse technologique tout en proposant de développer davantage de technologies pour l'empêcher. « *Elon Musk, par exemple, alerte l'opinion depuis des années sur la probabilité que l'IA dépasse un jour l'intelligence humaine et propose en même temps de fusionner avec elle via ses implants Neuralink* », explique-t-il.

À l'origine de cette contradiction réside une foi en la tech censée apporter le salut. « *Un individu qui a une idée technologique géniale peut sauver un milliard de personnes* », énonce dans sa charte l'Université de la Singularité, organisme fondé en 2008, influent dans le milieu californien, qui organise des stages et conférences pour les membres des grandes entreprises de la tech. Cette vision relève d'un véritable messianisme, selon Grégory Aimar. « *Ces entrepreneurs veulent remplacer les religions traditionnelles par une religion technologique qui en accomplirait les promesses : transcender l'homme et vaincre la mort* », explique-t-il. Ces intentions correspondent au projet transhumaniste, qui est dominant parmi les principaux acteurs de l'industrie de la



Documents sauvegardés

tech, qu'il soit explicite ou non. »

Ce projet se décline en deux versions, selon Éric Charmetant, professeur de philosophie aux Facultés Loyola Paris. Pour certains comme Natasha Vita-More, présidente émérite de l'organisation transhumaniste Humanity +, il s'agit de dépasser l'homme en hybride son corps avec la machine par des prothèses et implants interconnectés. Pour d'autres, il s'agit de sortir de son corps biologique en transférant sa conscience sur une machine. Cette version du transhumanisme est promue par l'Université de la Singularité, dont l'un des fondateurs, Peter Diamandis, croit pouvoir affirmer grâce au progrès technologique : « *Nous serons comme des dieux.* » Cette tentation de s'élever par ses propres moyens au niveau divin n'est pas nouvelle. Du récit biblique du péché original - auquel le logo d'Apple fait d'ailleurs référence avec la pomme crouquée par Adam, symbolisant « toutes les connaissances que les utilisateurs obtiendraient de cet ordinateur » selon son concepteur Rob Janoff - au mythe d'Icare, qui croit pouvoir se rapprocher de Dieu qu'il confond avec le soleil, les descriptions de l'hubris humaine existent dans toutes les civilisations.

Mais le mouvement actuel, à travers ses dimensions technologiques et scientifiques, n'est vieux que de trois générations au plus. Le terme de transhumanisme est popularisé par Julian Huxley en 1957, qui parlait déjà de la science comme « *la religion de l'avenir* » en 1941. « *Nous avons besoin d'une nouvelle religion* », écrivait aussi en 2005 Ray Kurzweil, directeur de l'ingénierie chez Google et autre fondateur de l'Université de la Singularité. Les années 1990 représentent une période d'expansion de ce courant de pensée. En paral-

lèle, depuis la seconde moitié du XXe siècle, s'est développée l'IA, avec un seuil technologique franchi dans les années 2010 puis l'arrivée, en novembre 2022, de l'IA générative avec ChatGPT. Qu'a-t-elle changé ? L'IA générative rend certaines expériences (pseudo) spirituelles possibles, notamment faire parler les morts. « *Comme le spiritisme a utilisé le téléphone et l'électricité au XIXe siècle, les avatars animés par l'IA peuvent simuler la présence de nos proches défunt* », explique Grégory Aimar. Cette « contrefaçon numérique » n'est qu'une illusion, met-il en garde, qui peut néanmoins être entretenue à des buts lucratifs... L'IA générative représente surtout une nouvelle étape vers l'avènement d'une super IA, attendue par bon nombre de ses créateurs et qui dépasserait de loin l'intelligence humaine; il suffirait alors de lui confier l'ensemble des décisions présidant à l'avenir du monde. « *Elle serait une forme de divinité qui, tel un messie, pourrait sauver l'humanité* », explique Grégory Aimar. Une conviction analysée par le Vatican comme une idolâtrie, c'est-à-dire « *la présomption [pour l'homme] de remplacer Dieu par une œuvre de ses propres mains* »(1).

Dans le vocabulaire des géants de la tech, l'avènement de cette super IA, c'est la « singularité ». Pour Ray Kurzweil, qui la prophétise d'ici 2045, elle signifie que nous serons parvenus à atteindre l'immortalité en transférant notre conscience dans un dispositif numérique. Sam Altman, le président d'OpenAI, tente d'en donner une version plus attrayante en l'appelant, dans un texte de juin dernier, la « singularité douce », c'est-à-dire un point de non-retour atteint de manière harmonieuse où la technologie dépasserait l'humanité au point de la transformer entièrement. En atten-

dant l'avènement de cette super IA, les géants de la tech investissent concrètement dans bon nombre de projets, déjà réalisés ou supposés pouvoir l'être : la création de clones, le voyage sur Mars, la fusion de l'humain avec l'IA... Au fond de chaque entreprise réside la conviction que l'utilisation de la technique est la meilleure façon de transformer la condition humaine et que son usage permet de véritables expériences spirituelles, explique l'historien Franck Damour. Cette idée est selon lui héritée de la contre-culture américaine des années 1970 et véhiculée notamment par le festival Burning Man, influent dans le milieu de la tech. Chaque année, les festivaliers se réunissent dans une ville artificielle au milieu du désert pour vivre des expériences spirituelles fortes et brûler une effigie géante d'un homme en bois. Passage fréquent pour les employés de Google, le festival est né en 1986 en Californie, berceau de la tech mais aussi du « New Age »...

D'autre part, le monde de la tech a hérité d'une tradition forte dans le protestantisme américain qui accorde une dimension religieuse à la technologie, outil capable d'apporter le salut, explique Franck Damour. « *Les personnes qui réussissent créent des entreprises. (...) Et celles qui réussissent au-dessus des autres créent des religions* », déclarait Sam Altman en 2013. Certes, le but de toute entreprise de la tech est de faire du profit. Mais, telle une Église, chacune justifie son existence par sa vocation à changer la vie humaine.

Loin d'être caché, ce mélange de genres qui peut paraître étrange sur le Vieux Continent l'est beaucoup moins dans le Nouveau Monde selon l'historien, qui rappelle le dicton selon lequel une Église y est créée chaque jour. « *En*



Documents sauvegardés

France, la cécité de l'opinion sur cette dimension métaphysique de la technologie repose en grande partie sur l'absence d'une véritable réflexion spirituelle dans le débat public », relève Grégory Aimar, pour qui « il ne tient qu'à nous de changer cela ».

(1) *Note sur les relations entre l'intelligence artificielle et l'intelligence humaine*, janvier 2025.